

Le bien-être animal : risque ou opportunité ?

Le bien-être animal a bonne presse. Cette prise de conscience sera-t-elle en faveur de nos systèmes ? Est-ce que le grand public va considérer que les vaches au pâturage sous la pluie ont froid et qu'elles seraient mieux dans un bâtiment ? Interview d'Elsa Delanoue, qui réalise une thèse sur les controverses de l'élevage avec l'Institut de l'élevage et le CNRS.

L'Echo : qu'est ce que le bien-être animal ?

Elsa Delanoue : le bien-être animal ne pourra jamais être mesuré, c'est un concept. Les scientifiques et les associations partagent la conception suivante : l'animal est mieux si ses conditions d'élevage se rapprochent de son milieu naturel. Cela pose question car une vache laitière dans un milieu naturel, ça n'existe pas.

Qui lutte pour le bien-être animal ?

Il existe deux grands courants : les associations anti élevage qui considèrent qu'il est immoral d'exploiter les animaux. Ils comparent l'élevage à l'esclavage, et considèrent que les humains ne sont pas au dessus des animaux. Leur mode d'action : agir auprès des consommateurs pour qu'ils diminuent leur consommation de viande, en allant jusqu'au végétarisme. Ensuite il y a les associations welfariste (bien-être en anglais) qui militent pour une amélioration du bien-être animal. Elles travaillent en partenariat avec les filières d'élevage, les grandes distributions pour faire évoluer les normes et les labels. Elles font beaucoup de lobbying au niveau réglementaire et des actions de mobilisation du public. Elles sont plus dans le dialogue que les associations anti-élevage.

Que défendent les associations ?

La principale idée : augmenter le plein air. Elles militent aussi pour plus d'espace pour les animaux et la prise en compte de la douleur dans les mutilations type écornage. Les filières bovines ne sont pas la priorité de ces associations. Elles sont centrées sur la filière porc et volaille. Ces filières ont engagé des travaux et des actions pour mieux comprendre et prendre en compte les attentes de la société.

En système bovin, les associations remettent en cause : l'écornage, les vaches à l'attache, le zéro pâturage et la séparation vache/veau à la naissance. L'idée est de limiter la privation de liberté des animaux. Globalement, elle souhaitent favoriser le plein air, donc le pâturage. Elles considèrent qu'il est difficile que les animaux soient bien dans les systèmes intensifs, car ils

sont poussés au-delà de leurs limites. Les associations sont aussi attachées au lien homme-animal : le fait qu'il y ait un lien tactile, notamment au moment de la traite. C'est presque un critère de bien-être.

Quand sont apparues les revendications sur les conditions d'élevage des animaux ?

Il existe une rupture dans le traitement de l'animal domestique au XIX^{ème} siècle, au moment de la révolution industrielle. Avant cette date, les animaux domestiques avaient diverses utilisations : transport, travail du sol, production alimentaire. Après la révolution industrielle, l'animal est devenu principalement un outil de production alimentaire. On l'a considéré comme une machine qu'il fallait améliorer. La zootechnie, la science de l'amélioration de l'animal, s'est développée à cette époque. Cela ne choquait personne car cela correspondait au système social. Cette situation a duré tout le long du XX^{ème} siècle, notamment après la seconde guerre mondiale, où l'amélioration de l'animal-machine répondait à la pénurie alimentaire. Dans toutes ces périodes, il y avait des personnes préoccupées par le bien-être animal, mais elles n'avaient pas d'écho dans la société. En parallèle, il y a eu au XX^{ème} siècle une explosion de l'animal de compagnie. Aujourd'hui, nous ne sommes plus dans une société industrielle, il existe une remise en cause de la science et de la technique. Par conséquent, le statut d'animal machine ne colle plus, il n'est plus légitime dans la société.

Pourquoi cette prise de conscience récente ?

La crise de la vache folle en 1996 et 2000 a provoqué un choc dans la population. Beaucoup de personnes ont réalisé qu'elles ne savaient pas comment étaient élevés les animaux d'élevage. Les revendications des associations ont augmenté. Depuis 4-5 ans, le sujet de la viande explose dans les médias : faut-il en manger moins ? Cela dérive ensuite sur les méthodes d'élevage. La question est abordée via l'angle de la consommation.